

ABONNEZ-VOUS

Vol.57, N°19

14 mai 2025

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix  
du Nord

# LE VOYAGEUR



**2** Un regard nouveau sur le rapport des Franco-Ontariens à l'espace



**3** Le nécessaire rapport de confiance dans la traduction littéraire autochtone

## SALON DU LIVRE DU GRAND SUDBURY



**6** L'exil et l'enracinement comme moteurs de création littéraire



**7** Le Cabaret Accent Queer a été bien accueilli à Sudbury

## GRAND SUDBURY

# Le Moulin-à-Fleur de Sudbury : un regard nouveau sur le rapport des Franco-Ontariens à l'espace

DONALD DENNIE

Est-ce que l'identité des habitants francophones qui constituaient la grande majorité de la population du quartier du Moulin-à-fleur de Sudbury était celle de classe ouvrière ou celle de canadienne-française? C'est là la question centrale du livre rédigé par Serge Dupuis et Normand Carrey, intitulé *Le Moulin-à-Fleur de Sudbury : quartier ouvrier, territoire canadien-français*, et publié aux Presses de l'Université d'Ottawa.

Il s'agit d'une coédition avec le Centre de recherche sur les francophonies canadiennes de cette même université. Le lancement du livre de 350 pages a eu lieu le samedi 10 mai dans le cadre de la tenue du Salon du livre du Grand Sudbury à la Place des Arts, rue Larch, à Sudbury. Les auteurs ne répondent pas directement à cette question sauf d'admettre qu'il a toujours existé une tension entre ces deux formes

d'identité au cours de l'histoire de ce quartier.

«Notre ouvrage a voulu comprendre comment les tensions socio-économiques entre la classe ouvrière et bourgeoisie, ainsi que les tensions nationales entre francophones et anglophones interagissaient, en faisant appel à l'histoire d'un quartier ouvrier très majoritairement catholique et francophone, dans un milieu anglo-dominant qui



De gauche à droite : Normand Carrey et Serge Dupuis.  
Photo : Donald Dennie

n'avait pas fait l'objet d'une étude d'histoire urbaine», a précisé Serge Dupuis.

Ce dernier, détenteur d'un doctorat, est un historien né à Sudbury. Il est membre associé à la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) de l'Université Laval. Normand Carrey est un psychiatre pour enfants et adolescents, cumulant trente-sept années de pratique. Il a grandi dans le quartier du Moulin-à-Fleur et est issu de trois générations de Moulin-à-Fleurois.

## Une première étude globale

Le livre, qui a pris cinq ans de recherche et d'écriture à partir d'une première rencontre dans une micro-brasserie de la ville de Québec, constitue la première étude globale de ce quartier de ses origines à nos jours, soit une période de 120 ans. «Elle apporte un regard nouveau au rapport historique des Franco-Ontariens au territoire, ainsi qu'à leurs fractures internes, en fonction des écarts de richesse et des rapports à la majorité anglophone», peut-on lire à l'arrière de la page couverture. Les deux auteurs ont utilisé de nombreuses sources pour la rédaction de ce livre, soit des documents d'archives, des articles scientifiques, des témoignages, des recherches approfondies, des interviews par téléphone, un sondage de quelque 250 participants et participantes. En plus de raconter la lutte menée par des pionnières et des pionniers pour la défense

culturelle et patrimoniale du quartier, les auteurs retracent aussi le riche héritage des familles qui se sont battues pour offrir un quotidien et un avenir meilleurs à leurs descendants.

Si le quartier comptait une grande population de travailleurs qui ont œuvré dans les mines de la région (où, selon les auteurs, ils demeuraient en moyenne sept mois) et dans l'usine de Laberge Lumber, il comptait aussi une centaine d'entrepreneurs, ce qui en faisait un territoire peuplé de deux classes sociales principales. À ses origines, les terrains étaient la propriété des Jésuites de la paroisse Ste-Anne des Pins du centre-ville; ces derniers les ont vendus aux nouveaux arrivants de langue française qui provenaient d'ailleurs, afin d'en faire un

territoire canadien-français et ensuite franco-ontarien. Le curé de longue date de la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, établie en 1930, Monseigneur Coallier, était, aux débuts, le financier du quartier, avant d'être remplacé par la Caisse St-Jean de Brébeuf établie en 1949.

## La résistance

Les deux auteurs racontent la résistance des Canadiens-français du territoire au Règlement XVII qui était l'instrument du gouvernement conservateur de l'Ontario pour les assimiler, pour abolir le français. Au-delà des tensions, soient-elles socio-économiques ou culturelles et linguistiques, il existait, selon les auteurs, des valeurs d'entraide, des valeurs de communauté dans ce quartier. «C'est ce qu'on a voulu mettre en valeur, a déclaré Normand Carrey. C'était un quartier qui élevait collectivement ses enfants. Il y avait énormément de solidarité, grâce à la paroisse et ses associations, mais aussi des institutions laïques comme la caisse populaire et les associations de parcs et de loisirs. Il y avait une intensité de vie qu'on a voulu reconstituer grâce à nos sources».

L'une de ces sources est celle de Mme Jeannine Larcher-Lalande qui a de nombreuses photos et des dossiers par famille, des coupures de presse, de journaux. Elle a consacré près de 40 ans de sa vie à collectionner toutes ces sources d'information.

Pour les deux auteurs, l'histoire du Moulin-à-Fleur, de ses habitants ouvriers, majoritairement catholiques et canadiens-français, c'est une histoire qu'il fallait raconter.



Notre ouvrage a voulu comprendre comment les tensions socio-économiques entre la classe ouvrière et bourgeoisie, ainsi que les tensions nationales entre francophones et anglophones interagissaient... ».

Serge Dupuis



Photo : Mehdi Mehenni



23 MAI — 28 JUIN 2025

## Smooshes, Slabs & Slumps

Pamela Nelson

Exposition à la  
Galerie du Nouvel-Ontario  
27, rue Larch, Place des Arts

Vernissage :  
le vendredi 23 mai 2025  
à 17 h

gn-o.org



## GRAND SUDBURY

## Traduction littéraire autochtone : «Il faut avancer avec humilité»

**DONALD DENNIE** Il est important que s'établisse un rapport de confiance entre auteur ou autrice d'une part, et traducteur ou traductrice d'autre part, surtout si le premier ou la première est autochtone et l'autre ne l'est pas. C'est un peu la conclusion qui se dégage d'un panel intitulé «Traduire en territoire autochtone», tenu dans le cadre du Salon du Livre du Grand Sudbury, à la Place des Arts du 8 au 11 mai dernier.

Animé par Sonya Malaborza, co-directrice générale et directrice de l'édition aux éditions Prise de parole, ce panel comprenait Waubgeshig Rice, Rémi Labrecque et Charles Bender. Ce dernier était en présence virtuelle.

M. Rice est un auteur et journaliste de la Première Nation Wasauksing, dans le Nord de l'Ontario. Il est l'auteur de quatre livres, dont deux sont parus en français aux Éditions David, traduits par Marie-Jo Gonny : *Le legs d'Eva* (2017) et *La Cérémonie de guérison clandestine* (2019). Son roman *Moon of the Crusted Snow*, paru en 2018, est devenu un best-seller national et existe en deux versions françaises : *Neige des lunes brisées*, traduit par Yara El-Gadban et paru en 2022, ainsi que *La lune de l'âpre-neige*, traduit par Antoine Chainas et paru la même année. Une suite à ce roman, *Moon of the Turning Leaves* est également parue en 2022.

D'origine fransaskoise, Rémi Labrecque, détenteur d'un doctorat en recherche et création littéraire de l'Université de Sherbrooke, est un traducteur, chargé de cours à ses heures et auteur compositeur interprète au sein de son groupe Mia Verko. En 2019, Rémi a remporté le prix John-Glassco pour sa traduction du recueil *My Shoes Are Killing Me* de l'autrice montréalaise Robyn Sarah. Sa plus récente traduction, *Mon cœur est une balle perdue*, de l'autrice Kateri Akiwenzie-Damm, est parue en 2024.

Claude Bender est un acteur, animateur, traducteur et metteur en scène Wendat. Chez Prise de parole, il a co-traduit avec Jean-Marc Dalpé les récits *Halfbreed* de Maria Campbell et *Éternel émerveillement* de Tomson Highway. Au théâtre, on lui doit plusieurs traductions pour la scène dont *alterIndiens* de Drew Hayden Taylor, *Là où le sang se mêle* de Ken Loring et *Qui se souviendra d'elle?* De Daniel David Moses.

Pour Charles Bender, le traducteur qu'il est doit toujours chercher à avoir une bonne relation avec l'auteur ou l'autrice.



De gauche à droite : Rémi Labrecque, Waubgeshig Rice, Charles Bender et Sonya Malaborza. Photo : Salon du livre du Grand Sudbury.

«Vous devez créer cette base de confiance et ce n'est pas toujours facile à faire, parce l'auteur est déjà en train d'écrire son prochain livre, et si je veux traiter de celui que je traduis, ça va le déranger».

Pour Waubgeshig Rice, l'introduction à la littérature autochtone a eu lieu grâce à l'une de ses tantes qui lui a donné des livres d'auteurs indigènes dont on ne parle pas ou n'étudie pas dans le système scolaire. «C'est ce qui m'a amené à écrire de la fiction», a-t-il déclaré.

«La lecture de ces œuvres m'a ouvert les yeux à une nouvelle forme d'expression; ça a validé mes expériences en tant qu'indigène et ça m'a inspiré à vouloir écrire de ma propre façon. C'est là que mon rêve d'écrire de la fiction autochtone a débuté. J'écris pour quelqu'un qui aime lire. Mais je suis aussi en train de représenter mon peuple de façon authentique. C'est là ma première responsabilité.»

L'auteur discute avec son père, ses cousins et ses amis qui sont des gardiens des connaissances autochtones «afin de m'assurer que je représente bien qui nous sommes». La langue anishnabée, l'Anishnabemowin, prend de plus en plus de place dans ses textes les plus récents. «Ça a été un long voyage pour moi de devenir plus confiant dans l'utilisation de ma langue maternelle. Je pense que c'est ma responsabilité envers le lecteur qui ne connaît pas cette langue; le truc, c'est de trouver comment aider les gens à comprendre ce que signifie l'anishnabemowin».

En ce qui a trait à Rémi Labrecque, la lecture d'autrices de la Saskatchewan lui a fait connaître les Métis qui, dans l'histoire, étaient souvent don-

nés ou vendus. «Donc, ça a changé ma perception d'où je venais et ça m'a donné une forte impulsion de traduire leurs poèmes», a-t-il affirmé. Puis, il a fait la connaissance du livre de Kateri Akiwenzie-Damm *My heart is a strait bullet*. «Ça m'a donné le goût de le traduire, car je trouvais que ses poèmes étaient bien représentatifs de ce qu'on a appelé la crise d'Oka, qu'on n'a pas encore vraiment fini de digérer au Québec. J'ai trouvé très riche l'expérience de traduire ce recueil. J'ai beaucoup appris et c'est ce qu'on aime comme traducteur, soit d'apprendre de nouvelles choses». Cette traduction, a-t-il admis, s'est avérée un dialogue qu'il a pu établir avec l'autrice.

Quant à Charles Bender, c'est par le théâtre qu'il est devenu traducteur. C'est en jouant des pièces de théâtre qu'il développe le goût de les traduire. La rencontre de Maria Campbell, autrice de *Halfbreed*, a mené à sa traduction en compagnie de Jean-Marc Dalpé. «Moi, ça me rassurait énormément d'entrer dans une première traduction avec Jean-Marc, parce qu'il a beaucoup d'expérience; donc j'avais tout à apprendre de quelqu'un de son calibre, non seulement un auteur de théâtre, un poète, un auteur de roman reconnu et qui lui-même a été traduit à plusieurs reprises, donc il savait exactement ce qu'il faisait».

M. Bender croit qu'en tant que traducteur ou traductrice en territoire autochtone, il faut avancer avec humilité. «Il faut qu'on avance en sachant qu'on ne connaît pas tout, qu'il y a des choses qui nous sont cachées, qu'il se trouve des subtilités qui vont nous échapper». D'où l'importance d'établir un rapport de confiance avec l'auteur ou l'autrice.

Centres de la  
petite enfance



Viens  
travailler  
avec moi.

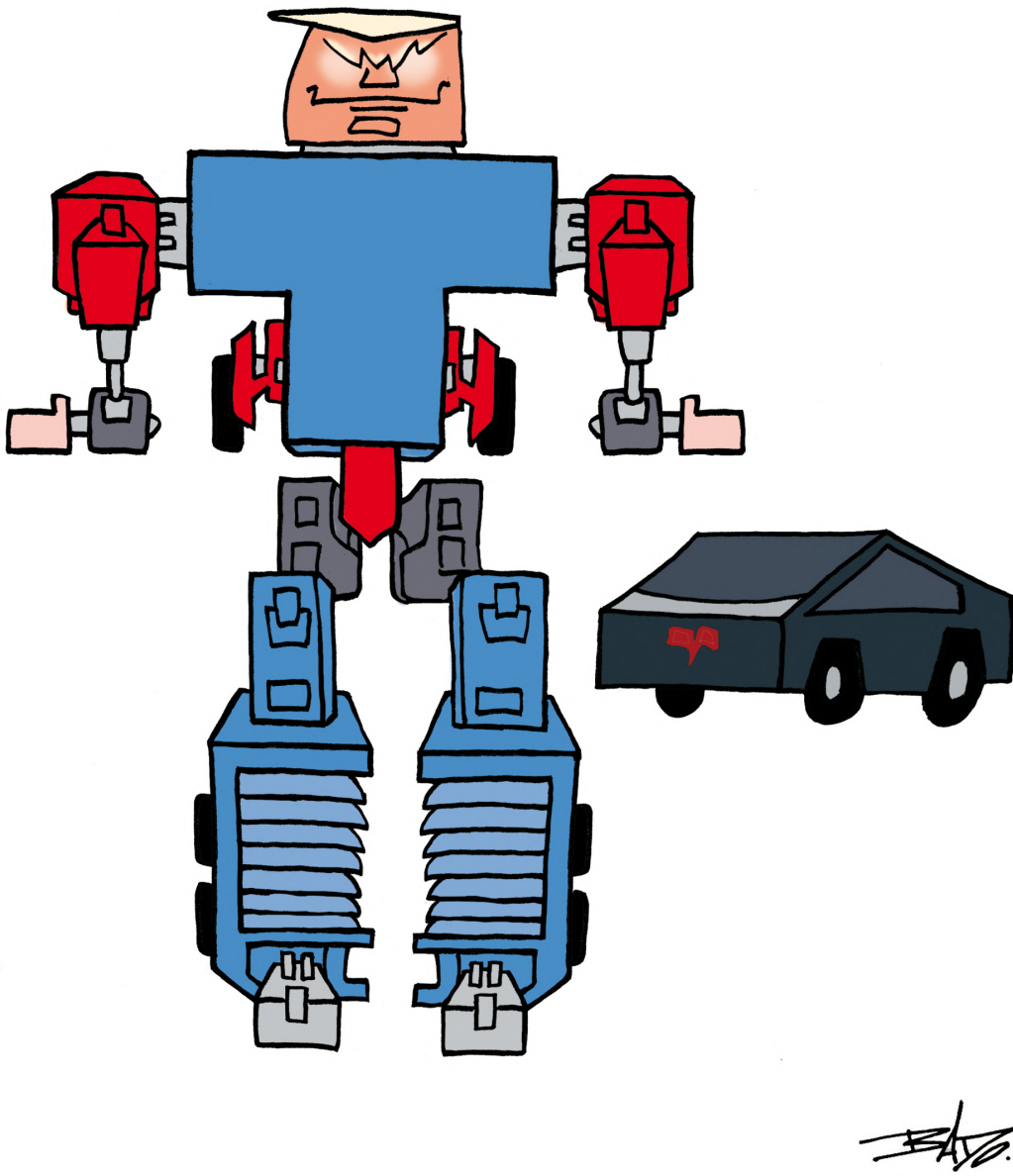
[carrefour.ca/emplois](https://carrefour.ca/emplois)

Carrefour  
francophone

LE LOUP  
LA VOIX DU NORD

98.9 97.1 104.1 95.9  
SUDBURY NIPISSING TIMMINS CHAPLEAU

## CARNEY QUALIFIE TRUMP DE PRÉSIDENT «TRANSFORMATIONNEL»



journal  
**LE VOYAGEUR**

Ce journal est conforme  
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs  
n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

### Mission

*Le Voyageur* est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

### HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

Ligne agates marketing

Fondation  
Donatien  
FREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

### Propriétaire

Paul Lefebvre

### Équipe de direction

Mylène Lefebvre, poste 6206

[direction@levoyageur.ca](mailto:direction@levoyageur.ca)

Guy Rouleau, poste 6203

[administration@levoyageur.ca](mailto:administration@levoyageur.ca)

Mélanie Rollins [marketing@levoyageur.ca](mailto:marketing@levoyageur.ca)

Mehdi Mehenni, poste 6209

[redaction@levoyageur.ca](mailto:redaction@levoyageur.ca)

### Directrice

administrative

Mylène Lefebvre

### Coordinatrice

administrative

Chloé Brideau

### Marketing

Mélanie Rollins

### Ventes

Josée Gagné

### Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni

### Journaliste

Mehdi Mehenni

### Pigistes

• Marc Dumont

• Diane Labelle

• Venant

• Nshimyumurwa

• Rose-Lyne

D'Aoust Messier

- Aurore Mbonimpa
- Nicholas Ntaganda
- Ines Bouguerra
- Donald Dennie
- Philippe Mathieu

### Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

### Éditorialistes

Donald Dennie

Réjean Grenier

Mehdi Mehenni

### Maquettiste,

graphiste

• Andoni

Aldasoro Rojas

### Caricaturistes

• Bado

• Jacques-André

Blouin

*Le Voyageur*, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.  
Distribution : 2 821 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.

*Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

### MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

### Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

## ÉDITORIAL

### L'importance d'une librairie communautaire



MEHDI  
MEHENNI

Les visiteurs du Salon du livre du Grand Sudbury, qui s'est tenu du jeudi 8 au dimanche 11 mai, à la Place des Arts (PdA), ont dû observer le mouvement que connaissait la librairie Panache, à l'occasion. Cela mérite de porter une réflexion sur le présent et l'avenir de ce petit joyaux communautaire.

Si, un peu plus d'une année après son ouverture, la librairie-boutique n'est toujours pas financièrement prospère, ce qui n'est pas chose étonnante pour une librairie de nos jours, ce qu'elle représente en sa qualité de lieu de rendez-vous communautaire ne devrait pas être négligé.

Mais commençons, avant toute chose, par la place que la Librairie Panache occupe dans notre mémoire visuelle, lorsque nous pensons à la Place des Arts. Pendant l'hiver, lorsque les journées sont plus courtes et qu'elles se font plus glaciales, cet espace éclairé où luisent des couvertures de livres, apporte de la chaleur aussi bien au majestueux édifice vitré qu'est la PdA qu'au centre-ville. Il y a quelque chose de réconfortant rien qu'à voir, de l'extérieur, une silhouette tendre la main vers un ouvrage. Ça donne espoir. Ça donne envie de s'arrêter un moment à la Place des Arts. Ça donne moins peur de se rendre au centre-ville...

Côté pratique, si les ventes, argumenteront certains, ne sont pas assez importantes pour continuer à soutenir les coûts, côté stratégique, diront d'autres, les bénéfices en matière de développement communautaire sont bien plus notables. Seulement qu'ils sont à récolter dans la durée.

Il s'agit là d'un investissement communautaire par excellence et voici pourquoi : dans un contexte minoritaire où la francophonie a depuis toujours été sous-financée, lorsqu'elle n'a pas été sciemment confrontée à une menace d'assimilation par les anglophones, le livre ne fait pas office d'un produit de consommation qui répond à la même logique de rentabilité qu'un diner burger-pommes frites proposé au Bistrot.

Le livre en français, dans le cas échéant, est un moyen de résistance, un moyen de réapprentissage pour celles et ceux qui ont perdu l'habitude de lire en français, et à qui il faut donner le temps et les moyens de retrouver ces mécanismes à travers notamment leurs enfants. Aussi, l'espace que représente une librairie dans une place des arts est un univers où on a plus de chance de se rassembler par et pour le fait français. C'est un espace où on a plus de chance de parler et de penser en français. C'est un espace où lorsqu'on lit, on le fait collectivement, à haute voix et en français. Et c'est probablement cela le plus grand des bénéfices. Et pour pareil bénéfice, il y a matière à aller chercher de l'appui pour rendre le livre et son espace qu'est la librairie Panache beaucoup plus accessibles. Il suffit de garder à l'esprit le bien collectif de la communauté avec sa dimension francophone avant toute autre considération.

Les financements, si nous savons les trouver pour un tas de projets, nous saurons certainement les trouver pour que nos enfants sachent encore lire en français dans une ou deux générations. N'est-ce pas quelque chose de vital pour une communauté en contexte minoritaire?

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS  
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

Faites paraître votre publicité dans nos pages!  
[ventes@levoyageur.ca](mailto:ventes@levoyageur.ca)

journal  
**LE VOYAGEUR**

Lavoix  
du Nord

levoyageur.ca

## CANADA

# Le financement des arts et de la culture demeure incertain à Ottawa

MARIANNE DÉPELLEAU | Franco presse

Dans ses dernières prévisions budgétaires, le gouvernement fédéral prévoyait serrer la vis aux arts, à la culture et à l'apprentissage de l'histoire au Canada. Maintenant qu'un nouveau gouvernement se met en place et que l'identité canadienne est sous les feux des projecteurs, une révision pourrait avoir lieu.

Le Conseil des arts du Canada, la Société du Centre national des arts (CNA), le Musée des beaux-arts du Canada, le Musée canadien de l'histoire, entre autres, sont censés voir leurs dépenses diminuer au cours des prochaines années.

Patrimoine canadien, le ministère responsable, projette une baisse générale des financements accordés à ces entités. Deux raisons principales sont identifiées par le ministère dans une réponse par courriel : la fin des fonds d'urgence et temporaires liés à la pandémie de COVID-19 et le resserrement du budget général annoncé en 2023.

Le programme Cadre du marché culturel, qui doit favoriser «la création de contenu culturel canadien diversifié prisé ici et à l'étranger et l'accès à ce contenu», par exemple, devrait voir son financement coupé de moitié entre 2019 et 2027.

## Des projections revues à la baisse

Pour l'enveloppe Créativité, arts et culture, Ottawa projette une diminution des dépenses de 100 millions de dollars entre 2019 et 2027. Le Fonds du livre du Canada, le Fonds de la musique du Canada



Le Musée des beaux-arts du Canada voit son financement fédéral diminuer de 700 000 \$ entre 2024 et 2025. Photo : Jeangagnon - Wikimedia Commons

et le Fonds des médias du Canada figurent parmi les programmes financés par cette enveloppe.

Pour l'Apprentissage de l'histoire canadienne, le gouvernement estime que les dépenses vont diminuer jusqu'à environ 4,3 millions de dollars en 2026-2027. Le montant était de 9,2 millions en 2019-2020. Il s'agit d'une remise au niveau de financement régulier après des années de fonds supplémentaires, explique Patrimoine canadien dans un courriel.

Ottawa prévoit aussi une baisse des dépenses pour l'Office national

du film (ONF) : une prévision de dépenses de 66,8 millions de dollars en 2026-2027. Depuis 2019, l'ONF présente des dépenses réelles plus basses que ses autorisations.

Ces données sont publiées sur le site web du gouvernement du Canada.

## En temps de guerre

La réduction du financement a cependant été commandée à une époque différente. Avant que le président des États-Unis parle de tarifs douaniers et d'un 51e État.

«On pousse tellement l'identité canadienne récemment», remarque le professeur et expert en politiques culturelles de l'Université Saint-Paul, Christopher Gunther. «Je n'ai aucun doute que les musées vont pousser [dans] ce sens, si ce n'est pas déjà fait. [...] Nos musées publics et institutions culturelles font la promotion et renforcent l'unicité canadienne.»

C'est ce qui, dans le cadre du contexte actuel avec les États-Unis, porte le professeur et expert en muséologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Yves Bergeron, à croire qu'Ottawa va revoir ses dépenses.

«Je répète aux directeurs et directrices de musées : "Oui, c'est vrai, ça va mal, mais attendez. On va voir quelle position vont adopter les différents paliers de gouvernement", raconte-t-il. Les gouvernements ont besoin des musées. C'est une institution qui rapporte beaucoup aux plans économique et social.»

«Là, on est dans une guerre commerciale, économique, et qui touche la souveraineté, rappelle-t-il. Dans toutes les périodes de conflits, crises économiques, je peux le démontrer depuis la Deuxième Guerre mondiale et même avant dans les années 1930, les gouvernements investissent en culture.»

Car les musées jouent un rôle



Christopher Gunther. Photo : École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère

politique et diplomatique, explique le chercheur. Historiquement, lors de moments comme la Seconde Guerre mondiale, les musées «se rangent toujours du côté du gouvernement».

## «Ça ne couvre pas l'inflation»

Dans sa plateforme électorale, le Parti libéral du Canada (PLC) de Mark Carney s'est engagé à augmenter le financement du Conseil des arts du Canada, du Fonds des médias du Canada, de l'ONF et de Téléfilm Canada.

Le Parti libéral du Canada n'avait pas répondu à nos questions au moment de publier.

Les prévisions actuelles de Patrimoine canadien projettent environ 37 millions de dollars de plus pour le Conseil des arts entre 2019 et 2025. «À mon avis, ça ne couvre pas l'inflation», estime Yves Bergeron.

Le Conseil n'a pas répondu à nos questions sur la suffisance des fonds, mais une porte-parole souligne par courriel les résultats d'un sondage mené par le Conseil en 2024 : «La majorité des répondants ont indiqué vivre une instabilité financière depuis deux ans [...] Les



Pour l'Apprentissage de l'histoire canadienne, le gouvernement estime que les dépenses vont diminuer jusqu'à environ 4,3 millions de dollars en 2026-2027. Le montant était de 9,2 millions en 2019-2020. Il s'agit d'une remise au niveau de financement régulier après des années de fonds supplémentaires, explique Patrimoine canadien dans un courriel.»

répondants s'entendaient pour dire qu'il fallait du financement public supplémentaire pour aider le secteur à se transformer, à s'adapter et à s'inscrire dans la durée.»

La directrice générale, Stratégie et communication du CNA, Anabelle Cloutier, rappelle en entrevue que le CNA a un devoir de neutralité en tant que société d'État. «Ce sera intéressant de voir, une fois qu'un ministre sera nommé et que le cabinet sera formé, quels seront les engagements, dit-elle. On demeure en attente un peu comme tout le monde.»

## Pandémie : la plaie est toujours ouverte

Pour les musées nationaux, dit Yves Bergeron, «il faudra surveiller de près le nouveau budget du gouvernement libéral». Il doute que les augmentations prévues à cette date soient suffisantes.

Non seulement à cause de l'inflation, mais aussi parce que «les musées n'ont pas tout à fait retrouvé le niveau de fréquentation de 2019 avant la pandémie. Ça veut dire moins de visiteurs, moins de revenus autonomes».

Le Musée de l'histoire a refusé nos demandes d'entrevues, car il attend de voir ce que fera le nouveau gouvernement fédéral. Le Musée des beaux-arts nous a redirigés vers Patrimoine canadien, après avoir précisé par courriel qu'il complète le financement fédéral par ses propres moyens. «[Le Musée des beaux-arts] a la responsabilité de gérer efficacement son budget composé de fonds publics et privés», a écrit une porte-parole par courriel.

Les musées ne dépendent pas uniquement du financement fédéral, rappelle Christopher Gunther. Celui-ci estime tout de même que les financements publics devront être revus, «surtout si l'on regarde notre volonté de développer nos industries culturelles et nos musées».

Il y a une différence entre se tenir la tête au-dessus de l'eau et développer, dit-il. «Je me demande ce que ça pourrait vouloir signifier pour les futurs plans de diversifier [les projets] ou d'inclure de nouveaux services.



Yves Bergeron. Photo : UQAM – cycles supérieurs en muséologie

## GRAND SUDBURY

# L'exil et l'enracinement comme moteurs de création littéraire

INES BOUGUERRA

En collaboration avec le Conseil des auteurs et auteurs francophones afro-canadiens et afro-canadiennes (CAFAC), le Salon du livre du Grand Sudbury a organisé, le 10 mai 2025, une causerie intitulée «Entre exil et enracinement : voyage au cœur de la mémoire». Bien que Gabriel Osson se soit désisté, Melchior Mbonimpa, animateur de la causerie, a entretenu un riche échange d'une trentaine de minutes avec l'auteur canado-haïtien Guy Bélizaire. La causerie a, principalement, porté sur le rôle de l'exil, de l'enracinement et de la mémoire dans les projets de création et d'écriture des auteurs venus d'ailleurs.

Dans une place des arts relativement achalandée, la causerie avec Guy Bélizaire a pris place à son Bistro. Des chaises supplémentaires avaient été prévues par les organisateurs, mais le nombre de francophones ayant répondu présents à la discussion était finalement timide. La quinzaine intéressée par la thématique laisse imaginer le paysage de l'avenir de la francophonie sudburoise : une francophonie diversifiée et amplifiée. Les thématiques que Guy Bélizaire a évoquées dans ses romans ont chatouillé un brin de l'histoire personnelle de l'auditoire.

Mais voilà qu'un vacarme assourdissant est venu importer ce lien que l'écrivain et l'animateur avaient réussi à tisser avec leur auditoire. Une grande affluence de curieux, majoritairement des francophones de souche, attendaient, en effet, au seuil du Bistro, le début de la prochaine causerie autour du livre *Le Moulin-à-Fleur de Sudbur: quartier ouvrier, territoire canadien-français*.

## Écrire pour relater ou écrire pour relier ?

La causerie a commencé par une question que l'animateur a estimé être générale, mais qui donne réflexion quant à la mission des écrivains immigrants. Melchior Mbonimpa se réfère à Émile Ollivier, écrivain d'origine haïtienne, pour savoir si l'écrivain immi-

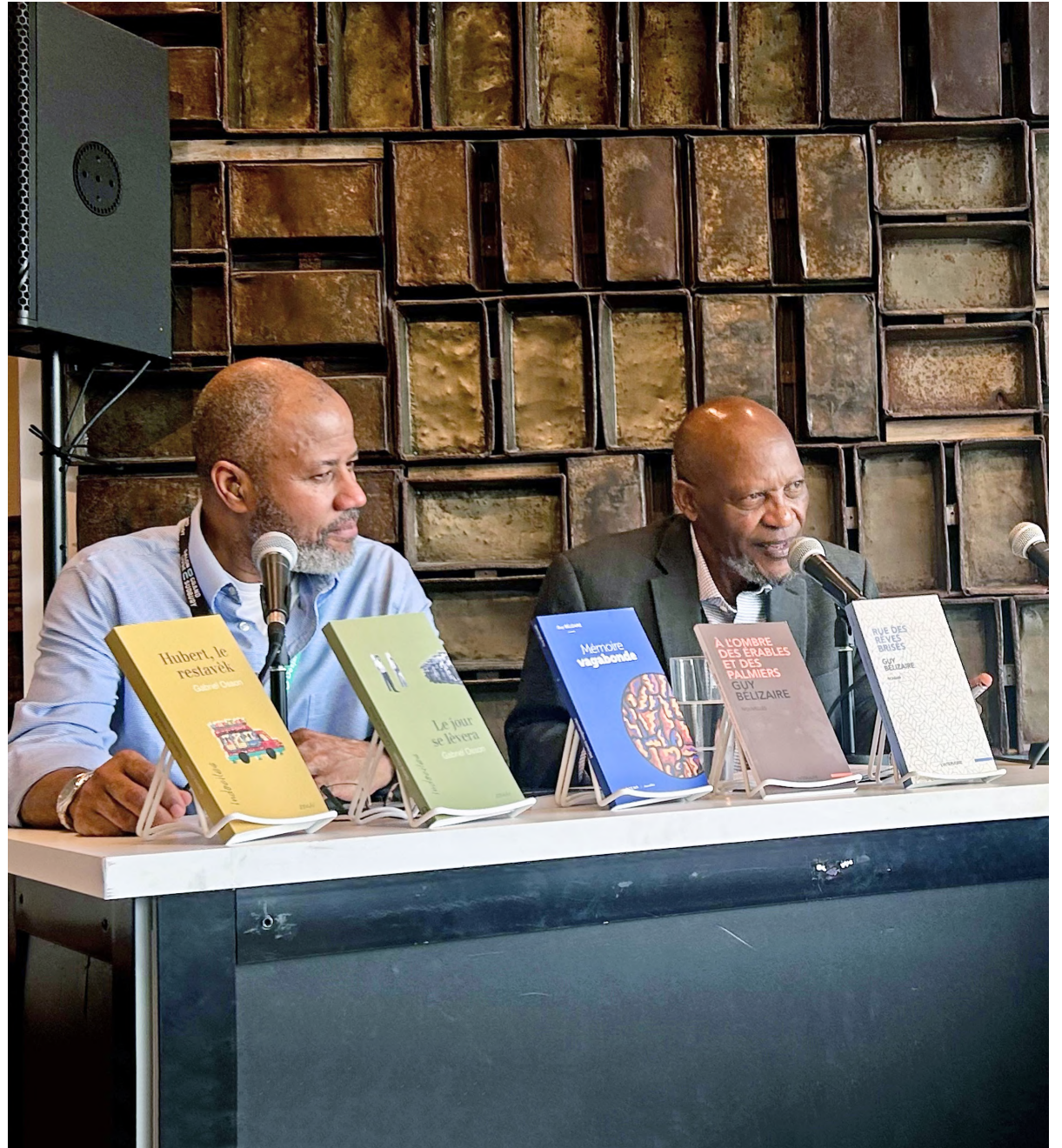
grant, par ses écrits, noue «une relation» en «relatant» une histoire comme témoin ou en «reliant», c'est-à-dire en érigeant un pont spatiotemporel.

Dans ses romans, Guy Bélizaire affirme «faire le pont entre ce qu'on a connu autrefois dans le pays d'origine et ce qu'on vit ici». Le but de cet exercice est de créer un lien, de témoigner, de sensibiliser et surtout de laisser une trace. «On écrit d'abord pour soi, parce qu'on veut exprimer quelque chose qui a besoin de sortir», pense M. Bélizaire.

## L'exil

La notion d'exil a été abordée dans le cadre de la causerie. Melchior Mbonimpa s'interrogeait sur la manière de percevoir l'exil, mais aussi sur sa répercussion : «est-ce que l'exil est une lamentation ou une occasion de gratitude?». L'écrivain ne tranche pas sur la question. Selon lui, il s'agit bel et bien d'une lamentation, car souvent «les gens sont forcés de quitter leurs pays. On reste nostalgiques quelque temps ou bien longtemps». Dans l'exil, il y a également de la gratitude, car c'est «une occasion de richesse». «Si je n'étais pas venu au Canada, je n'aurais jamais connu cette vie-là», estime-t-il.

Guy Bélizaire en profite pour évoquer le sentiment de tiraillement vécu par tout immigrant. «On nage entre deux mondes», dit-il. Entre ce qu'il était et ce



De gauche à droite : Guy Bélizaire et Melchior Mbonimpa. Photo : Elsie Miclisce

que l'immigrant devient, il se crée le profil de «l'étranger» dans son propre pays. Ce tiraillement semble être plus ardu pour tout immigrant ou exilé qui quitte son pays à l'âge adulte. Ainsi, Guy Bélizaire recommande de penser à bien s'établir dans le pays d'adoption. «À 20 ans, on avait le temps de s'enraciner dans son pays natal. On reste longtemps nostalgiques. On pense à certaines choses, mais il ne faut pas que cette nostalgie nous empêche d'avancer», explique-t-il.

## L'enracinement

Dans son roman «Rue des rêves brisés», publié en 2019 dans les éditions L'interligne, Guy Bélizaire a exploré les thèmes de l'enracinement, de conflits générationnels dans les familles immigrantes et de l'amour qui traverse les frontières spatiales. Se dresse ici la question de la recette de l'enracinement. «L'échec du retour est-il une bonne condition pour l'enracinement?», lance Melchior Mbonimpa.

«L'enracinement n'est pas évident», affirme M. Bélizaire. Selon lui, la question du retour au pays natal est davantage mise sur le tapis par l'époux. La femme immigrante a tendance à vouloir rester dans son pays d'accueil

pour assurer l'avenir de ses enfants. Il tient quand même à rappeler qu'«on n'oublie pas notre pays d'origine».

Le roman expose par ailleurs la question de l'exogamie, des dictats sociaux qu'impose une génération à une autre, du racisme, etc. Face à ces questions, Guy Bélizaire invite ses lecteurs à «être plus favorables à l'avenir, à l'accueil et à la rencontre de l'autre».

## L'éducation des enfants

Dans ses écrits, Guy Bélizaire porte un intérêt sur la question de l'éducation des enfants. Pour l'animateur de la causerie, il existe «une contestation» de l'opinion dominante concernant la maltraitance des enfants. «Les nouveaux arrivants ont souvent l'impression d'être brimés par cette histoire. Ils pensent qu'une bonne fessée pourrait redresser un enfant indocile quand toutes les autres solutions ont échouées», décrit M. Mbonimpa.

Éveillant, vraisemblablement, certains souvenirs, la question a provoqué une vague de rires dans le Bistro. «Ce n'est pas quelque chose qui est recommandé. C'est quelque chose que les gens de mon âge, les gens qui viennent d'ailleurs, ont connu», évoque



À 20 ans, on avait le temps de s'enraciner dans son pays natal. On reste longtemps nostalgiques. On pense à certaines choses, mais il ne faut pas que cette nostalgie nous empêche d'avancer.

## Guy Bélizaire

l'écrivain. En revanche, il reste sceptique quant à l'efficacité de cette méthode d'éducation traditionnelle. «Je crois que dans certains cas, ça fait réveiller la part de rébellion qui sommeille dans l'enfant. Ça évite aussi le dialogue avec l'enfant», explique-t-il.

Bref, l'exercice de voyager au cœur de la mémoire d'un Haïtien a démontré que la diversité n'est pas seulement composée de différences. En atteste le témoignage de Mireille Ménard, une participante à la causerie, qui s'est souvenue de «la cuillère en bois de sa maman». «Quand elle sortait sa cuillère en bois, on marchait droits», une anecdote que Mme Ménard semblait raconter avec beaucoup d'ironie!

Northern Smiles

Dental Hygiene Clinic



Un sourire en santé, c'est toujours de saison !

Prenez rendez-vous pour un nettoyage et gardez votre sourire éclatant.

705.855.1515 • northernsmiles@eastlink.ca

## GRAND SUDBURY

# Le Cabaret Accent Queer a été bien accueilli

**AURORE MBONIMPA** Le Cabaret Accent Queers a fait une halte à la capitale du nickel, le temps du Salon du livre du Grand Sudbury. Six artistes issus de différents bords ont été mis en vedette, dans la soirée du vendredi 9 mai, au bar Little Montréal. L'ambiance était exceptionnelle! Le poète et dramaturge local, Alex Tétrault, a fait part de ses impressions au Voyageur.

C'était un moment où les voix LGBTQ+ ont résonné à travers la poésie, la musique, l'humour, le slam, mais aussi la lecture d'extraits de livres et de contes.

Les artistes en vedette n'étaient autres que la rappeuse Calamine, le dramaturge David Paquet, l'humoriste Maxime Ève Gagnon, les écrivains Samuel Larochelle, Vincent Francoeur et, bien entendu, notre poète local Alex Tétrault.

La soirée a débuté avec une introduction de Samuel Larochelle. Alex Tétrault avait hâte de vivre cette expérience avec des artistes qu'il connaissait seulement de nom, pour certains.

«David Paquet est un dramaturge hyper renommé. J'avais lu ses pièces et j'ai vu ses shows» témoigne-t-il.

Le poète sudburois s'est aussi intéressé à des numéros de stand-up de Maxime-Ève Gagnon. En 2023, il a assisté à un show de la rappeuse queer féministe Calamine durant La Nuit Émergente au Townhouse. Il avait également rencontré Vincent Francoeur au Salon du livre de l'Outaouais.

L'entrevue avec Alex Tétrault fut interrompue à maintes reprises par des spectateurs qui venaient le féliciter pour le spectacle.

«Si je fais ça, c'est pour eux. Au théâtre, on vit ça en gang. Cette connexion humaine dans une salle de spectacle, même si c'est de la musique, la poésie, du slam, c'est tellement important. Je suis juste heureux que les gens aient aimé!»

En tant que fierté locale, on lui a donné la parole du monologue d'ouverture. Alex Tétrault a partagé un extrait de sa pièce de théâtre *Nickel City Fifs*, publiée par la maison d'édition Prise de Parole. Il est finaliste du prix littéraire Trillium Award et part en tournée du 10 mai au 5 juin en Ontario.

Alex Tétrault est tombé amoureux du théâtre au secondaire, alors qu'il croyait vouloir devenir médecin. Il continue dans ce parcours qui le mène vers sa vraie vocation de dramaturge. «J'ai continué à pousser la dedans parce que c'est ce qui me rendait heureux». Au début de sa carrière, le jeune poète se sentait anxieux par rapport à ce que sa communauté allait en dire, mais maintenant il se sent «chez-soi». Il



Le public sudburois a bien accueilli Le Cabaret Accent Queer. Photo : Page Facebook Le Salon du livre du Grand Sudbury

a hâte de rencontrer d'autres communautés en Ontario.

«Je veux leur partager notre réalité, puis avoir du fun. Souvent, le monde pense que le théâtre, c'est trop sérieux et c'est trop intense! Ce show ce n'est pas ça. C'est fait pour niaiser, pour rire.»

Cette pièce de théâtre porte sur un personnage queer de 18

ans, appelé Tristan, qui découvre un nouveau monde dans le bar Zigs. Il est accompagné d'un guide appelé la Sainte Poésie. Alex rend hommage au prêtre jésuite Fernand Dorais. Une icône de la culture franco-ontarienne et un homosexuel dans le placard. Le prêtre écrit plusieurs

textes homoérotiques dans les an-

nées 1980 sous plusieurs noms de plume dont l'un était Tristan Lafleur. C'est ainsi que lorsque Alex Tétrault écrit le texte, il souhaite le libérer.

«Tristan, quand il rentre dans le bar, parce qu'il a juste 18 ans, le nom qui est sur sa fausse carte d'identité, c'est Fernand. C'est comme-si je donnais un

peu la permission à Fernand d'être Tristan, parce qu'il a caché cette partie de lui-même.»

La Sainte Poésie est tirée d'un poème populaire que Patrice Desbiens a écrit. En voici un extrait : «La grosse roche noire dans la cave de Robert Dickson est enceinte de Sainte Poésie, on ne sait pas qui est le père».

Le dramaturge voulait ainsi s'ancrer dans la réalité à Sudbury et personifier la sainte poésie. Comme si c'était la ville qui parlait aux autres personnages.

La deuxième partie de son acte est inspirée des références culturelles franco-ontariennes qu'il a préparées pour cette occasion. Il en tire un texte homoérotique rempli de punchline. Il trouve souvent que les gens s'acharnent trop sur le drapeau. Il s'est donné le défi d'en faire tout un texte humoristique. Ce qui était bien réussi à juger des éclats de rire qui fusaient dans le bar.

Il est ravi d'avoir pu participer et partager ce moment avec d'autres artistes.

«Ça me nourrit de pouvoir travailler avec d'autres artistes queers qui viennent de l'extérieur et qui ont d'autres points de vue et d'autres façons de faire. C'était vraiment enrichissant.»

La soirée s'est bien terminée avec une causerie durant laquelle les artistes avaient pu faire part de leurs œuvres récentes et celles à venir.



Le poète et dramaturge Alex Tétrault.. Photo : Page Facebook Le Salon du livre du Grand Sudbury

Êtes-vous un fabricant ou un artisan établi en Ontario ?

Rejoignez plus de clients. Stimulez la fabrication locale. Joignez-vous à Ontario Made.

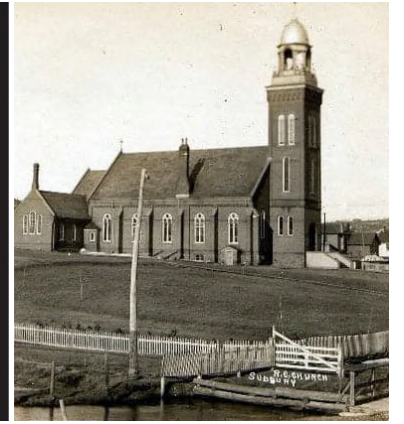
[SupportOntarioMade.ca/fr](https://SupportOntarioMade.ca/fr)

M&EC MANUFACTURIERS & EXPORTATEURS DU CANADA



**JÉSUITES**  
du Canada

**JESUITS**  
of Canada



La communauté est invitée à rendre hommage aux Jésuites de Sudbury et de les remercier de leur contribution à notre communauté.

- **Le dimanche 25 mai 2025 de 13 h à 16 h 30**
- **À l'École secondaire du Sacré-Cœur**  
**261, avenue Notre-Dame (angle Kathleen), Sudbury ON**

**13 h** Messe concélébrée par le Provincial des Jésuites, le Père Jeffrey Burwell, s.j., et les Pères Ronald Perron, s.j., et John McCarthy, s.j.

**14 h** Réception

**15 h** Hommage officiel aux Jésuites de Sudbury (présentations et discours)

**15 h 30** Présentation : «Les Jésuites de Sudbury» par Marc Despatie

Étant donné que les Jésuites quittent la région du Grand Sudbury après plus de 140 ans de présence active, nous leur devons reconnaissance et respect. Venez en grand nombre les saluer et partager avec eux vos souvenirs. Merci!

« *Ad Majorem Dei Gloria* »



AZILDA

# Démystifier l'art public avec Michael Burtch

ISA MICHAUD

La randonnée *Jane's Walk* du sculpteur Michael Burtch sur l'art public, qui a eu lieu le samedi 3 mai, s'est révélée une manière rassembleuse de faire connaître l'art aux amateurs de marche et d'histoire artistique de Sault-Ste-Marie.

Les *Jane's Walks* sont des randonnées citoyennes conçues pour faire connaître les quartiers de la ville. Ce sont donc des randonnées «par et pour» les citoyens des villes canadiennes. La personne qui a inspiré les *Jane's Walk* est Jane Jacobs (1916-2006), une écrivaine, une urbaniste et une activiste qui défendait une approche communautaire de la construction urbaine. Elle n'avait aucune formation formelle d'urbaniste, et pourtant son livre de 1961, *The Death and Life of Great American Cities*, a introduit des idées révolutionnaires sur la façon dont les villes fonctionnent, évoluent et échouent, qui sont devenues des piliers conceptuels pour les architectes, planificateurs, décideurs politiques, militants et autres bâtisseurs de villes d'aujourd'hui.

L'organisme *Jane's Walk* a été fondé à Toronto en 2006 par un groupe d'amis et de collègues de

Jane Jacobs afin de rendre hommage à sa vie et de donner vie à ses idées. En 2017, pas moins de 1700 *Jane's Walks* ont eu lieu dans 225 villes à travers le monde, couvrant 37 pays et 6 continents.

## The Wind Chimes (le carillon éolien)

La randonnée sur l'art public a débuté aux *Wind Chimes* (carillon éolien) de Michael Burtch. Les trois tuyaux de ventilation de navire installés en 1991, proviennent d'un ancien traversier nommé le «Chief Wawatam.» Ce navire brisait la glace et a servi de traversier sur les Grands Lacs de 1911 à 1984. M. Burtch les a soudés et installés sur la promenade de la rivière St. Mary's, située au centre de la ville de Sault-Sainte-Marie. «À l'intérieur, sous le sol, se trouve un baril où est contenu un mécanisme électrique qui crée une musique de carillon et qui simule le bruit du vent frappant des câbles de bateau.» L'audience était surprise d'entendre ce fait inusité car il aurait été facile de supposer une sonorité naturelle étant donné le vent toujours présent sur le bord de la rivière St. Mary's.

## Une douzaine de sculptures

Puis, M. Burtch a mené une trentaine de citoyens à une douzaine d'autres



L'organisme *Jane's Walk* a été fondé à Toronto en 2006 par un groupe d'amis et de collègues de Jane Jacobs afin de rendre hommage à sa vie et de donner vie à ses idées.

sculptures, dont celle de Natalie McHaffie, devant l'édifice des ressources naturelles de l'Ontario, ainsi que la sculpture de la Professeure Annie King, représentant un cercle avec sept animaux sacrés anishinaabes, les poissons de la marina, plusieurs bustes de bronze et bien d'autres sculptures du parc Clergue et de la Galerie d'Art d'Algoma.

Le musicien, historien de l'art, éducateur et sculpteur Micheal Burtch a eu une longue carrière artistique à Sault-Ste-Marie, des années 70 à aujourd'hui, ses œuvres sculpturales se retrouvent au Centre sportif John Rhodes, sur la promenade de la rivière St. Mary's, et aux alentours de la galerie d'art d'Algoma.



Au centre, Micheal Burtch avec son œuvre *Wind Chimes* (carillon éolien), le 3 mai 2025. Photo: Isa Michaud



## Les plus prestigieux prix littéraires de l'Ontario

### Prix littéraire



ALEX TÉTREULT  
**Nickel City Fifs**  
Une épopée queer sudburoise sur fond de trous

prisedeparole théâtre



PHOTO © ISAK VAILLANCOURT

Une épopée qui nous rappelle que l'amour sera toujours le salut de la communauté queer.  
— Isabelle Bourgeault-Tassé, ONFR

### Prix du livre jeunesse



EUDES LA ROCHE-FRANCOEUR  
**Le roi Poubelle**

prisedeparole jeunesse

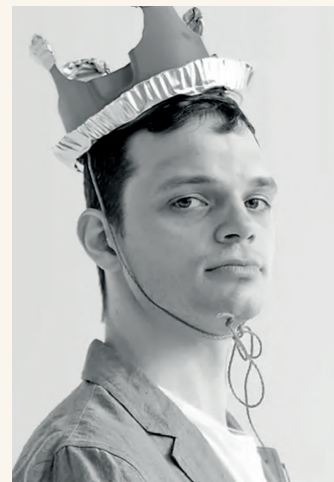


PHOTO © MATHEU TAILLARDAS

Avec un ton à la fois comique et sincère, cette pièce invite les jeunes à repenser leur relation avec la consommation.

# Sudoku

		8			7		
		5		1	6		9
				8	7	5	1
	1	4					6 8
		3			6		
	7	6	4	2	8	3	5
6		2		1	9		3
4			3			8	6
3	8		5	6			

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

**RÉPONSE DU JEU N° 924**

1	6	8	9	4	5	7	2	3
7	4	5	2	3	1	6	8	9
2	3	9	6	8	7	5	4	1
5	1	4	7	9	3	2	6	8
8	2	3	1	5	6	9	7	4
9	7	6	4	2	8	3	1	5
6	5	2	8	1	9	4	3	7
4	9	1	3	7	2	8	5	6
3	8	7	5	6	4	1	9	2

# Mot caché

Thème :  
**L'ITALIE**  
6 lettres

- |  |  |   |  |  |  |
|--|--|---|--|--|--|
| <b>A</b><br>ABRUZZES<br>ANCÔNE<br>ANDRIA<br>ANZIO<br>ASTI<br><b>B</b><br>BARI<br>BARLETTA<br>BASILICATE<br>BERGAME<br>BOLOGNE<br>BRESCIA | <b>C</b><br>CAGLIARI<br>CAMPANIE<br>CAMPOBASSO<br>CATANE<br>CÔME<br><b>F</b><br>FANO<br>FERRARE<br>FLORENCE<br>FOGGIA<br>FORLI<br><b>G</b><br>GELA | <b>GÈNES</b><br><b>I</b><br>IMOLA<br><b>L</b><br>LATIUM<br>LECCE<br>LIGURIE<br>LIVOURNE<br>LOMBARDIE<br><b>M</b><br>MARSALA<br>MESSINE<br>MILAN<br>MODÈNE | <b>MONZA</b><br><b>N</b><br>NAPLES<br><b>O</b><br>OLBIA<br><b>P</b><br>PADOUE<br>PALERME<br>PAVIE<br>PÉROUSE<br>PESARO<br>PESCARA<br>PIÉMONT<br>PISE | <b>POUILLES</b><br>PARME<br>PRATO<br><b>R</b><br>RAVENNE<br>RIMINI<br>ROME<br><b>S</b><br>SALERNE<br>SARDAIGNE<br>SASSARI<br>SIENNE<br><b>T</b><br>TARENTE | <b>TERNI</b><br>TOSCANE<br>TRIESTE<br>TURIN<br><b>U</b><br>UDINE<br><b>V</b><br>VÉNÉTIE<br>VENISE<br>VÉRONE<br>VICENCE |
|--|--|---|--|--|--|

O	E	I	D	R	A	B	M	O	L	V	S	E	C	E	B	E	P	S	E
S	L	E	A	N	D	R	I	A	E	I	N	A	M	O	I	O	E	A	M
S	I	M	E	C	C	E	L	N	E	O	T	R	L	N	U	N	L	E	O
A	V	A	B	T	U	R	I	N	R	A	E	O	A	I	A	A	R	S	R
B	O	G	A	I	M	S	N	E	N	L	G	P	L	C	S	E	I	U	N
O	U	R	R	T	E	E	V	E	A	N	M	L	S	R	B	N	M	O	A
P	R	E	I	N	E	A	S	P	E	A	E	O	A	I	R	G	I	R	L
M	N	B	E	A	O	R	I	S	C	S	T	M	L	L	E	I	N	E	I
A	E	D	N	R	A	E	N	G	I	A	U	C	O	R	S	A	I	P	M
C	O	Z	A	N	I	P	A	I	G	N	Z	D	M	O	C	D	P	E	E
M	I	S	C	R	I	R	C	E	N	O	E	N	I	F	I	R	A	U	T
O	E	O	U	E	A	A	B	I	T	A	F	A	O	N	A	A	R	O	S
P	N	G	M	C	G	A	G	E	L	A	P	E	B	M	E	S	M	D	E
E	I	O	S	L	R	S	E	N	E	G	C	L	C	R	O	P	E	A	I
L	N	E	I	L	S	A	L	E	R	N	E	I	E	N	U	T	I	P	R
T	P	A	E	E	I	V	A	P	O	N	A	F	L	S	E	Z	A	S	T
L	R	T	A	R	E	N	T	E	O	L	B	I	A	I	A	R	Z	R	E
I	T	E	C	N	E	C	I	V	M	U	I	T	A	L	S	S	O	E	P
A	I	R	A	S	S	A	S	E	N	N	E	V	A	R	E	A	T	L	S
F	E	R	R	A	R	E	V	E	N	E	T	I	E	M	O	C	B	I	F

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SICILE

## Zone ENFANTS Le coin des 6-12 ans

### Travailler en équipe, c'est génial!

À l'école, tu as sûrement déjà travaillé en équipe. Que tu aies aimé l'expérience ou non, tu dois savoir que travailler à deux ou en petit groupe peut être vraiment amusant — et peut t'aider à apprendre plein de choses!

faire de projets qui auraient été trop longs ou compliqués à faire sans aide. Et réussir un travail en équipe, c'est tellement satisfaisant : quand c'est fini, tout le monde peut crier « victoire »!

D'abord, quand tu travailles en équipe, tu peux partager tes idées et écouter celles des autres. Ensemble, vous trouvez des solutions plus facilement. En plus, tu découvres des façons de penser intéressantes qui peuvent t'inspirer!

Enfin, les projets en équipe peuvent te permettre de te faire des amis pour la vie. Alors, la prochaine fois que ton enseignant ou ton enseignante annoncera un travail en groupe, tu penseras à tous ses bienfaits!

Travailler en équipe t'aide également à mieux communiquer. Tu apprends à expliquer tes idées de façon claire et à respecter celles des autres, même si elles sont différentes des tiennes.



Le travail d'équipe en classe est aussi utile pour tes activités se déroulant ailleurs qu'à l'école et pour te préparer pour le futur (eh oui!). Que ce soit pour jouer dans une équipe sportive ou avoir un emploi quand tu auras grandi, tu devras tôt ou tard collaborer avec d'autres personnes.

En combinant tes forces avec celles de tes camarades de classe, tu peux

# HOROSCOPE

SEMAINE DU 11 AU 17 MAI 2025

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER

- BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**  
 Que vous vous préoccupez des aléas de votre vie sentimentale ou des défis de votre carrière, il se pourrait que vous ressentiez l'envie soudaine de vous sauver en courant. Si vous vous laissez animer par l'impulsivité, la confusion pourrait aussi vous suivre!
- TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**  
 Harmoniser des individus ou des groupes aux intérêts divergents est un défi complexe. Cependant, avec les bons arguments, il est possible de réaliser l'improbable. La clé réside dans le respect des perspectives de chacun.
- GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**  
 Faites le tri dans votre cercle de connaissances, surtout si certaines d'entre elles se comportent comme des parasites et épuisent toutes vos ressources. Accordez-vous un moment de répit pour relaxer et profiter de soins thérapeutiques bénéfiques.
- CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**  
 Avoir une bonne estime de soi est primordial pour s'épanouir. Convincez-vous de votre capacité à accomplir des prouesses remarquables, et vous ressentirez alors une fierté indéniable envers vous-même.
- LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)**  
 Vous dédieriez votre temps et votre énergie à un proche ainsi qu'à l'amélioration de votre environnement. Vous trouverez l'inspiration pour embrasser une nouvelle approche de la vie, en apprenant à savourer chaque instant.
- VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)**  
 Gardez-vous d'exprimer la moindre bêtise! Prenez garde à ne révéler aucun secret. Il se pourrait que vous interagissiez avec une personne maîtrisant mal notre langue, rendant la compréhension difficile entre vous.
- BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**  
 Vous dénicheriez les ressources financières nécessaires à la réalisation d'un ambitieux projet. Que ce soit pour l'acquisition d'un bien immobilier ou le lancement d'une entreprise, le succès sera au rendez-vous. Vos propos capteront l'attention.
- SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**  
 Procédez à la réservation de vos vacances estivales sans tarder pour garantir votre place. L'appel de l'aventure vous mènera vers des destinations promettant dépaysement et découvertes. Ne négligez pas certains préparatifs, ne serait-ce que les passeports.
- SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**  
 Lorsque la fatigue devient plus intense, c'est un indice que votre organisme vous envoie pour diminuer votre rythme. Il est également essentiel de ne pas sous-estimer l'importance de vos heures de repos afin de regagner votre vitalité.
- CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**  
 Sur le plan sentimental, l'arrivée de la personne idéale sera marquée par un véritable coup de foudre. Vous consacrerez davantage de temps à enrichir votre vie sociale, malgré la fatigue qui peut s'installer en période de stress intense.
- VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**  
 Au travail, vous croulerez sous les lourdes responsabilités! Bien qu'elles puissent s'avérer ardues, ces tâches seront porteuses d'opportunités prometteuses pour votre avenir et présageront d'une promotion qui se matérialisera sous peu.
- POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**  
 Cette année, vous prendrez en charge la planification des vacances d'été avec votre famille et vos amis les plus chers. Des moments inoubliables vous attendent, et vous avez bien l'intention de profiter pleinement de ces opportunités d'aventure.

## ABONNEZ-VOUS

Abonnez vous pour savoir ce qui se passe en français dans le Nord de l'Ontario.

LE VOYAGEUR journal

## GRAND SUDBURY

# Théâtre : *Ravin Rouge*, une pièce étudiante surprenante !

NICHOLAS  
NTAGANDA

Le scénario est classique : le shérif corrompu, la demoiselle en détresse, le *desperado* intrépide. Ce sont ces éléments familiers qui constituent le récit du western-mélodrame parodique *Ravin Rouge*, la nouvelle pièce des Drapeurs, la troupe de théâtre de l'École secondaire Macdonald-Cartier. Le spectacle, qui a été présenté dans la salle Trisac du Collège Boréal, du 6 au 7 mai, est une production originale, écrite par cinq membres de la troupe : Amy Seguin, Kaelyn Grey, Mal Ville-neuve, Amyka Gagne et Vinny Julie, en collaboration avec les enseignantes Anique Larose-Hogan et Annie Néron, qui ont aussi mené et guidé la mise en scène.

La pièce raconte l'histoire d'Élise, habitante d'une ville de l'Ouest qui souffre d'une sécheresse dévastatrice depuis quelque temps. À la suite du braquage d'un bar qui abritait le peu d'alcool restant dans la ville, notre héroïne est soudainement enlevée par un hors-la-loi cagoulé. Ce qui suit est une course-poursuite où des personnages aux buts et aux intentions multiples se croisent et s'affrontent lors de leur quête pour retrouver Élise et arrêter son kidnappeur.

Puisqu'une grande partie de l'histoire est une poursuite, les personnages de *Ravin Rouge* sont toujours en mouvement, ce qui donne au spectacle un dynamisme et un élan qui amusent et divertissent. Le tempo des premières scènes, en particulier, quand les personnages réagissent frénétiquement à l'enlèvement d'Élise, prépare le terrain pour une aventure au rythme effréné. Éventuellement, la pièce ralentit un peu et reprend son souffle afin de nous rapprocher de ces personnages, qui sont presque tous modelés d'après certaines caricatures qui peuplent souvent les westerns. Mais comme *Ravin Rouge* veut nous surprendre en plus de nous divertir, la pièce s'amuse à tromper nos attentes quant à ses personnages très typés, souvent à des fins comiques, mais aussi pour nous faire réfléchir. La décision de centrer le récit, dans ce genre qui est souvent perçu comme macho, sur Élise et non le cowboy mystérieux qui l'enlève ou un des multiples personnages qui le poursuivent, est déjà très révélateur.

En plus de cette ambition subversive, *Ravin Rouge* est tout simplement une très bonne comédie qui ne manque jamais une occasion de faire rire. Même pendant les moments qui semblent insignifiants, comme les changements de scène, on trouve un moyen d'insérer des blagues. Ces détails peuvent sembler mineurs si on les prend individuellement, mais ils s'ajoutent les uns aux autres et créent une merveilleuse vivacité.

Cette énergie est particulièrement contagieuse comme la pièce

est la création de jeunes passionnés, qui jouent avec confiance et abandon, qui déjouent les attentes et les idées préconçues et qui s'amuse en le faisant. Y a-t-il quelque chose de plus revigorant, de plus inspirant qu'un bon spectacle étudiant? La réponse est non et *Ravin Rouge* en est la preuve.



Photo : Josée Gagné

## Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service  
[www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca)

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

### AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes des articles 22 et 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

#### Avis publics

**Dossier :** 751-6/25-04

**Emplacement :** Tous les terrains dans la Ville du Grand Sudbury

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, pour permettre l'agrandissement, la reconstruction, la réparation et/ou la rénovation d'un bâtiment ou d'une structure qui existe légalement, pourvu que la superficie étant autorisée à être dégagée de végétation naturelle ne soit pas dépassée et qu'elle n'empiète pas dans la marge de reculement requise de la ligne des hautes eaux.

**Dossier :** PL-RZN-2025-00002

**Emplacement :** NIP 73599-0005, 73599-0823 & 73599-0596, parcelle 53007 et partie des parcelles 34818, 6131, 45110 et 7091, lots 9 à 11, concession 1 et 2, canton de McKim, Ville du Grand Sudbury (1, chemin Ceasar, Sudbury)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage d'une portion des terrains visés de « M4 », zone minière industrielle, et de « OSP », espace ouvert privé, zone d'industrie lourde (spécial), à « M3(6) », zone d'industrie lourde (spécial). La demande, ainsi que la demande connexe de modification du Plan officiel PL-OPA-2025-00001, permettraient le développement d'une gamme d'utilisations d'industrie lourde, y compris l'expansion d'une carrière adjacente.

**Dossier :** PL-OPA-2025-00001

**Emplacement :** NIP 73599-0005, 73599-0823 et 73599-0596, parcelle 53007 et partie des

parcelles 34818, 6131, 45110 et 7091, lots 9 à 11, concession 1 et 2, canton de McKim, Ville du Grand Sudbury (1, chemin Ceasar, Sudbury)

**Objet et effet des modifications proposées au Plan officiel et au règlement municipal de zonage :** Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury afin de changer la désignation d'une portion des terrains visés de « réserve minière/minérale » et de « parcs et espaces ouverts », à « zone d'industrie lourde ». La demande, ainsi que la demande connexe de modification du Plan officiel PL-RZN-2025-00002, permettraient le développement d'une gamme d'utilisations d'industrie lourde, y compris l'expansion d'une carrière adjacente.

#### AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de soumettre une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population le lundi 9 juin 2025 à 13 h, dans la Salle du Conseil, et en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le public peuvent visionner la webdiffusion du Comité de planification de la Ville du Grand Sudbury en continu en direct au <http://www.grandsudbury.ca/ordresdujour>.

#### Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et au Conseil pour la réunion du 9 juin 2025.

• **En personne :** dans la Salle du Conseil, Place

Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.

• **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Les commentaires reçus le **6 juin 2025 à 16 h au plus tard** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

• **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<http://www.grandsudbury.ca/audiencespubliques>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés **doivent s'inscrire** avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) le **23 mai 2025**.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury à l'adresse C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

-----  
Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

Abonnez-vous pour savoir ce qui se passe en français dans le Nord de l'Ontario.


**LIVELY** École St-Paul

## De belles rencontres dans le cadre de la Semaine de l'éducation catholique

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les petits Scorpions de la maternelle et du jardin ont célébré la Semaine de l'éducation catholique du 5 au 9 mai. Pour l'occasion, les élèves ont exploré diverses carrières par le biais de rencontres passionnantes et mémorables. Chaque jour de la semaine, ils ont accueilli des invités spéciaux qui ont fait découvrir les particularités de leur métier aux petits élèves curieux et émerveillés. L'école St-Paul remercie vivement cinq parents engagés qui ont accepté sans hésitation de venir présenter leur métier aux élèves : Ma-

dame Julie Weiss, ergothérapeute, Madame Natalie Venne, technicienne en soins vétérinaires, Monsieur Carl Hudson et Monsieur Eric Breau, pompiers pour la ville du Grand Sudbury ainsi que Monsieur Éric Daoust, grutier à la raffinerie de nickel chez Vale.

Les élèves ont également eu la chance d'explorer les facettes de deux autres carrières grâce à la générosité de membres de la communauté. Les Scorpions remercient Monsieur Justin Miron, policier pour la Police provinciale de l'Ontario et Monsieur Derek Morgan, agent au service



Un élève avec Mme Natalie Venne, technicienne en soins vétérinaires. Photo : École St-Paul

à la clientèle pour Air Canada à l'aéroport de Sudbury, pour leurs présentations captivantes. Cette activité, tenue annuellement dans le cadre de la Semaine de l'éducation catholique, est une des nombreuses façons dont l'école St-Paul encourage les élèves à rêver et cultiver leurs aspirations!

**SUDBURY** École St-Pierre

## Victoire éclatante des Panthères de St-Pierre

La communauté scolaire de l'école St-Pierre rayonne après la victoire de son équipe de basketball en finale de la division B lors du championnat de la Ligue de basketball intermédiaire du Conseil scolaire catholique Nouvelon. Dans un match intense et chaudement disputé, les Panthères ont su faire preuve de ténacité, de cohésion et d'un grand talent. Cette réussite couronne des mois de travail rigoureux, d'entraînement et de persévérance. Elle reflète les valeurs de la discipline, de la solidarité et

de la fierté portées par l'école. Les Panthères ont su défendre leurs couleurs avec brio et passion, laissant une empreinte durable dans l'histoire sportive de l'établissement. Leur performance remarquable est une véritable source d'inspiration pour leurs camarades et toute la communauté scolaire.

Un grand bravo à chaque membre de l'équipe pour son engagement, ainsi qu'à leur entraîneur, Monsieur Alain Paquette, dont le dévouement a largement contribué à ce beau parcours!



Deux élèves avec leurs cartes confectionnées à la main pour les paramédicaux du Grand Sudbury. Photo : École St-Joseph Hanmer

**HANMER** École St-Joseph

## Les élèves expriment leur reconnaissance pour les paramédicaux

Les élèves de la 1<sup>re</sup> année ont participé avec enthousiasme à un concours d'arts afin de souligner la Semaine des services paramédicaux. Sous la thématique « Le bien-être de tous, on le tient à cœur! », les élèves ont pu témoigner leur reconnaissance en créant de magnifiques cartes de remerciements qui seront distribuées aux paramédicaux du Grand Sudbury. Cette activité à la fois créative et touchante a permis aux élèves d'en apprendre davantage sur le rôle important que jouent les paramédicaux au sein de la communauté, tout en répandant une abondance de bien-

veillance et de gratitude. Le mardi 20 mai, les élèves participeront à un tirage qui aura lieu lors de la cérémonie de proclamation de la Semaine des services paramédicaux au centre communautaire Lionel E. Lalonde à Azilda. Les gagnants recevront un dîner pizza ainsi qu'une visite spéciale de la part des paramédicaux de la région et de leur complice préféré, *Bearamedic*. La communauté scolaire est très fière des élèves de la 1<sup>re</sup> année pour leur contribution et leur soutien envers les paramédicaux qui travaillent sans relâche pour le bien-être de la collectivité.



L'équipe de basketball de l'école St-Pierre couronnée championne de la division B de la Ligue de basketball intermédiaire du CSC Nouvelon. Photo : École St-Pierre

# INSCRIPTION EN TOUT TEMPS!

Trouvez l'école catholique près de chez vous.



[NOUVELON.CA/INSCRIPTION](https://www.nouvelon.ca/inscription)   



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE DES  
GRANDES  
RIVIÈRES



**KAPUKSASING** École catholique Jacques-Cartier

## À p'tite cuillère : une approche ludique et éducative

La rentrée scolaire est un moment déterminant pour les élèves de la maternelle que nous accueillons en septembre. Leur offrir une transition en douceur peut grandement faciliter leur adaptation. Pour aider les élèves à se familiariser avec leur nouvel environnement, l'école catholique Jacques-Cartier a mis en place une programmation de quatre demi-journées, combinant activités amusantes et préparatoires à la maternelle:

### Ateliers créatifs et éducatifs

Les ateliers créatifs et éducatifs sont une excellente manière de stimuler la créativité et l'apprentissage des élèves. Peinture, dessin, bricolage, et jeux éducatifs permettent aux enfants de s'exprimer librement tout en développant leurs compétences artistiques et intellectuelles. Ces activités favorisent également la détente et la socialisation.

### Routine du matin

La routine du matin est essentielle pour aider les élèves à commencer leur journée de manière organisée et sereine. Cela inclut des activités comme l'accueil, la présentation du programme de la journée, et des exercices de relaxation pour bien démarrer.

### Activités sportives

L'activité physique est essentielle pour le bien-être des élèves. Organiser des jeux de ballon, des parcours d'obstacles, ou des séances de danse permet aux enfants de se dépenser tout en s'amusant. Ces activités renforcent également l'esprit



À Jacques-Cartier on m'offre tous les outils dont j'ai besoin pour réussir!

### Tournée en autobus

Enfin, une tournée en autobus permet aux élèves de découvrir les environs de l'école et de se familiariser avec les trajets qu'ils emprunteront quotidiennement. Cela contribue à réduire l'anxiété liée aux déplacements et à renforcer leur sentiment de sécurité.

En combinant ces activités, les élèves auront l'opportunité de commencer l'année scolaire avec confiance et enthousiasme. Une approche ludique et éducative est la clé pour une rentrée réussie!

**TIMMINS** École catholique Louis-Rhéaume

## Une douce entrée avec le programme À p'tite cuillère

Du 23 au 25 avril, l'École catholique Louis-Rhéaume a ouvert ses portes aux tout-petits dans le cadre du programme À p'tite cuillère, une initiative d'intégration pour les futurs élèves de la maternelle. Sous le thème «Je construis mon avenir au CSCDGR et mon chantier est Louis-Rhéaume», les enfants ont pu découvrir leur nouvelle école dans une ambiance amusante et rassurante.

Tout au long de leur visite, les futurs élèves ont exploré leur nouvel environnement, participé à des activités de construction créatives et rencontré le personnel dévoué qui les accompagnera dans cette

grande étape de leur vie scolaire. L'atmosphère chaleureuse et accueillante a permis aux enfants de se familiariser avec la routine scolaire tout en s'amusant.

Une des belles scènes de cette semaine fut capturée en photo : Mme Kayla, enseignante dynamique, partageait un moment complice avec les enfants autour du tableau interactif, où jeux éducatifs et éclats de rire étaient au rendez-vous.

À Louis-Rhéaume, chaque enfant commence la construction de son avenir dès ses premiers pas à l'école. Nous avons hâte d'accueillir nos petits bâtisseurs en septembre prochain!

**KIRKLAND LAKE** École secondaire catholique l'Envolée du Nord



Photo : École secondaire catholique l'Envolée du Nord

## Une journée d'accueil riche en activités

Voici donc nos futurs élèves de 7<sup>e</sup> année en septembre 2025. Nous avons organisé une journée d'accueil pour les élèves de 6<sup>e</sup> année, le mercredi 30 avril 2025. Il y avait 20 élèves. Nous avons organisé des ateliers de cuisine, de robotique, de musique et des matchs d'impro. Ils se sont amusés lors d'un dîner gratuit avec un bingo. Ils ont également participé au cours d'éducation physique. C'était une journée pleine!



Photo : École catholique Louis-Rhéaume

# La Semaine de la santé mentale

## Du 12 au 16 mai

Voici les cinq pratiques du bien-être au CSCDGR :

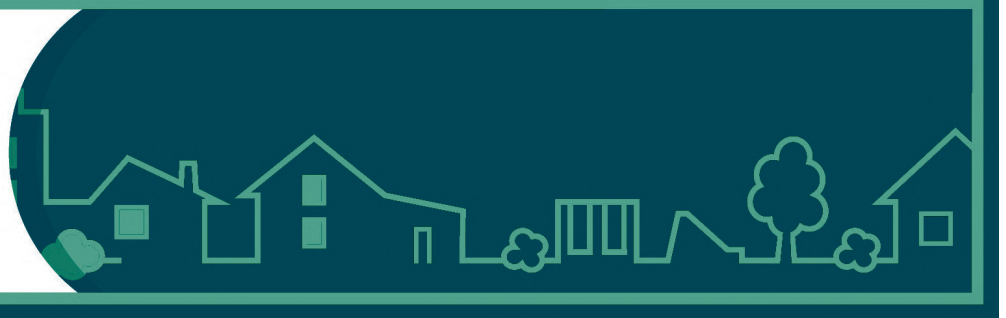
- Sois conscient
- Nourris ta soif d'apprendre
- Établis des relations
- Sois actif
- Partage



www.cscdgr.education 800 465-8894



# vie communautaire MARKSTAY/WARREN



## MARKSTAY-WARREN

# «La qualité de vie attire les jeunes familles francophones»

MEDHI  
MEHENNI

ILL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

La municipalité de Markstay-Warren, qui a connu un rebond démographique durant les dix dernières années, enregistre l'installation de plusieurs jeunes familles francophones, selon la directrice générale Kim Morris. «La qualité de vie en est la raison», affirme-t-elle.

Statistique Canada avait recensé en 2021 une population de 2705 personnes dans la municipalité de Markstay Warren. Pas moins de 2005 personnes parlent français.

Dix années auparavant, Statistique Canada avait compté lors de son recensement de 2011, une population de 2295 personnes, dont 1115 parlaient français.

Ce qui donne comme évolution 90 personnes de plus qui parlent français pour un rebond démographique de 410 personnes. À noter que la population de Markstay-Warren était passée de 2625 personnes en 2001 à 2295 personnes en 2011.

Si la municipalité ne dispose pas de chiffres plus détaillés s'agissant de la période 2021-2025, Kim Morris affirme que le français est de plus en plus présent, y compris à Markstay, qui, contrairement à Warren, est connue pour être moins francophone. «Mais cette majorité anglophone est représentée par les personnes âgées, alors que les jeunes familles qui viennent s'installer dans la région sont surtout francophones», note-t-elle.

En attestent les places qui commencent à manquer à l'École publique Camille-Perron, assure Kim Morris.

La directrice générale indique que la qualité de vie qui prévaut dans la municipalité est la raison pour laquelle les jeunes familles sont attirées par la région.

«Il faut aussi savoir que nous

connaissons le retour de descendants de familles francophones qui avaient quitté Markstay-Warren à une époque pour Sudbury et North Bay notamment», souligne-t-elle.

Kim Morris estime que les infrastructures essentielles pour l'épanouissement des familles avec de jeunes enfants, dont dispose sa municipalité, jouent un grand rôle dans cet engouement.

«Vous êtes à la campagne, vous profitez du calme, de la sécurité et de la vie d'entraide villageoise et, en même temps, vous êtes à trente minutes de voiture de la ville de Sudbury. Donc, si tu travailles à Sudbury, c'est quand même très rapproché», dit-elle.

«Nous avons trois écoles à Markstay-Warren, nous avons deux terrains de baseball, deux terrains de soccer, trois parcs pour enfants, dont un parc d'eau. Nous avons aussi une arène, une patinoire extérieure et couverte, où les jeunes peuvent jouer au hockey et à la ringuette. Puis nos garçons et filles sont très impliqués dans le hockey mineur, notre ligue est très active et les parents sont très impliqués également».

Kim Morris précise que les deux bibliothèques entièrement bilingues participent également au rassemblement de la communauté, à l'échange et aux activités familiales, autant de raisons qui font que la vie dans la région est à la fois paisible et active, conclut-elle.



Bureau municipal Markstay-Warren

Demande-nous comment tu peux remporter  
**10 000 \$!**

**Caisse Alliance**  
caissealliance.com

# vie communautaire

## RIVIÈRE DES FRANÇAIS

### RIVIÈRE DES FRANÇAIS

# Quand les enfants s'impliquent pour reverdir la Terre !

MEDHI MEHENNI | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

C'est la troisième année consécutive que la municipalité de Rivière des Français célèbre le Jour de la Terre, mais c'est la

toute première fois qu'un concours de coloriage, qui a pour thème l'environnement, est organisé pour les enfants. Les dessins colorés de la soixantaine de jeunes participants ornent désormais la devanture du bâtiment de la municipalité. On y compte un total de neuf gagnant.e.s dans trois catégories d'âges.

Le Centre communautaire d'Alban avait accueilli le 26 avril dernier, comme cela est le cas depuis 2023, une exposition verte et une vente débarras, pour marquer le Jour de la Terre qui coïncide, chaque année, avec le 22 avril.

L'objectif de l'évènement, comme déjà rapporté dans l'édition du 16 avril du **Voyageur**, était de «réduire l'empreinte carbone, promouvoir la réutilisation des articles et partager des initiatives écologiques».

Seulement que voilà, la particularité cette année consistait à impliquer les enfants de la municipalité en les encourageant à sortir leurs crayons de couleurs et redonner à la terre un peu de sa verdure perdue par le fait de la pollution humaine.

Le conseiller Bob Prévost, qui est président du Comité consultatif de l'environnement de la municipalité, était l'organisateur principal du concours de coloriage.

Le concours vise, selon lui, à sensibiliser les enfants, et donc les futurs adultes qu'ils représentent, à l'importance de la protection de l'environnement, pour que l'avenir de la municipalité soit plus vert.

#### «Un bon début»

Pour encourager un maximum de participation, l'équipe de Bob Prévost n'a pas exigé des inscriptions préalables. Il suffisait pour les parents de récupérer, au niveau des bureaux de la municipalité, une feuille blanche sur laquelle était dessiné un cercle représen-

tant la terre, pour ensuite la mettre à la disposition de leurs enfants. Ceux-ci pouvaient alors prendre le temps d'orner la terre à leur goût, dans le confort de leurs maisons.

Aussi, des copies ont été distribuées dans les écoles, à savoir à l'École St-Antoine de Noëlville, à l'École secondaire de la Rivière-des-Français et à Monetville Public School.

Une formule qui semble avoir donné ses fruits, puisque Bob Prévost a enregistré une soixantaine de participant.e.s. «C'est un bon début», se réjouit-il.

Pour la première catégorie d'âge, de 4 à 6 ans, la première place est revenue à Gavin Pringle, la deuxième place à Easton Viau et la troisième place à Kaheleb Lacasse.

Pour la deuxième catégorie d'âge, de 7 à 9 ans, la première place a été décrochée par Chloé Noobs, la deuxième place par Sophia Nobbs et la troisième place par Gabbi Rysdale.

Enfin, s'agissant de la troisième catégorie, de 10 à 12 ans, la première place a été accordée à Maelie Leblanc, la deuxième place à Olivia Jaskiewicz et la troisième place à Kayla Benvenuti.

Les neuf gagnant.e.s ont reçu des cadeaux d'une valeur totale de 500 \$. Il s'agit d'outils pédagogiques et d'apprentissage, à l'exemple de kits de sciences.

Mais pour valoriser l'ensemble des enfants participants, tous les dessins ont été affichés à l'entrée du siège de la municipalité. «C'était une manière de récompenser leur travail fantastique et leur implication pour aider à diffuser le message sur la protection de notre planète», souligne Bob Prévost.

Le conseiller municipal pense déjà à rééditer le concours en 2026, confiant d'avoir davantage de jeunes participants.



Les neuf dessins gagnants. Photo : Courtoisie



Photo : Courtoisie



Tu aimerais être accompagné d'un **PRO de l'hypothèque** pour trouver **LE prêt** qu'il te faut?  
**Prends rendez-vous dès maintenant!**

- Flexibilité
- Préapprobation
- Financement de la mise de fonds
- Décisions locales
- Réponse rapide

Jusqu'au **30 septembre 2025**, cours la chance de remporter **10 000 \$** à l'adoption de l'un de nos produits hypothécaires!



**Caisse Alliance**  
 caissealliance.com

# vie communautaire SUDBURY

publireportage

## GRAND SUDBURY

# Un nouveau départ pour l'Association ethnoculturelle des camerounais

MEDHI MEHENNI | IL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

L'Association ethnoculturelle des camerounais du Grand Sudbury existe depuis un peu plus d'une année, mais c'est la première fois qu'elle se dote d'un bureau «démocratiquement élu», selon son nouveau président Serges Foussi.

La cérémonie officielle de l'installation du nouveau bureau s'est déroulée le dimanche 4 mai, à la salle communautaire du YMCA.

Les nouveaux membres sont Noëlle Kérane, commissaire aux comptes, Grâce Tongue, vice-présidente, Serges Foussi, président, Lionel Ndoumba, secrétaire, Landry Nana, secrétaire-adjoint, Jacques Mbappé, trésorier. Les anciens membres dirigeants n'étaient pas présents.



Les mets étaient aussi variés que délicieux. Photo : Mehdi Mehenni

«L'ancien bureau n'avait pas été élu et la communauté camerounaise de Sudbury avait exprimé un petit malaise quant au fonctionnement des choses. Nous nous sommes alors dirigés vers un sondage qui a été partagé à l'occasion d'une assemblée générale au mois de novembre 2024. Le résultat a conforté l'idée d'aller vers des élections démocratiques», affirme Serges Foussi.

Le nouveau président estime la communauté camerounaise du Grand Sudbury à un peu plus de 200 membres, mais seulement une centaine est organiquement affiliée à l'association.

«Ce nouveau départ nous permettra de rétablir la confiance avec notre communauté, pour attirer plus de membres, mais aussi de construire de nouvelles relations avec les organismes communautaires francophones de la région», soutient-il.

La présence, d'ailleurs, de l'agente de développement socio-économique du Réseau du Nord, Ines Bouguerra, a rassuré les membres du bureau. Le nouveau

président et son invitée ont convenu d'une rencontre pour commencer à jeter des ponts avec les organismes communautaires qui ont un lien direct et indirect avec l'immigration francophone.

«Nous souhaitons porter l'association vers le futur et faire participer ses membres à la vie communautaire francophone de façon globale», ajoute Serges Foussi.

### Un besoin en accompagnement

Le nouveau président assure que les nouveaux arrivants camerounais n'ont pas toujours la bonne information pour bien s'établir et mieux s'intégrer, raison pour laquelle l'existence d'une association ethnoculturelle «bien structurée» et qui travaille de concert avec les organismes dédiés à cet effet, était plus que nécessaire.

«Le gouvernement canadien aide beaucoup dans ce sens, mais pour que l'information circule et soit partagée de façon efficace et profitable à toutes et à tous, une association qui compte des membres qui sont déjà passés par ce processus va faire gagner du temps et de l'énergie aux nouveaux arrivants», relève-t-il.

De son côté, Grâce Tongue, vice-présidente, a souligné que la participation et la gouvernance féminine étaient de mise dès le dé-



Les six membres du nouveau bureau, de gauche à droite : Noëlle Kérane, Grâce Tongue, Serges Foussi, Lionel Ndoumba, Landry Nana, Jacques Mbappé. Photo : Mehdi Mehenni

part, au moment où l'on a décidé d'aller vers des élections. «Nous avons convenu que si le président était un homme, la vice-présidence devait revenir à une femme et vice versa.»

Selon Grâce Tongue, le premier défi d'une famille nouvellement arrivée est «l'isolement» ressenti et le mode de vie individuel auquel les africains, notamment les camerounais ne sont pas habitués.

«Un enfant, par exemple, au Cameroun, est aussi élevé par les oncles et les tantes, les voisins et les membres du village, à tel point que la femme n'a pas vraiment besoin de la participation de son conjoint. Mais ici, comme les deux parents doivent travailler pour subvenir aux

besoins de la famille, ça devient très difficile, surtout dans une nouvelle société ou on a tout à apprendre», explique-t-elle.

Grâce Tongue soutient donc que l'association permet d'établir de l'entraide et d'échanger des idées et des solutions quant aux défis que les personnes ou les familles nouvellement arrivées peuvent rencontrer.

La vice-présidente et le président sont également convaincus que leur association participera à partager et à faire connaître la culture camerounaise à la société d'accueil.

La cérémonie, bénie par un prêtre, s'est clôturée avec un buffet aux mets délicieux, qui représentent assez bien la cuisine riche et variée du Cameroun.



## La crémation, oui, nous la faisons!



fd@coopfh.ca | 705-566-2100